



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÉTIS
MONT VERRON, PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT
(A. SULTZ)



Abonnement : Un an [Canada] \$1.00
[Etats-Unis] 1.50
Strictement payable d'avance.

Jules-Edouard Prevost,
Directeur
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Annances : 1 1/2 c. la ligne agate, par insertion.
Annances légales : 10 c. la ligne agate, 1ère
insertion ; 6c. la ligne, insertions subséquentes.

MISE AU POINT

Chaque fois que les armées du Tsar ont été obligées de battre en retraite, nous avons vu nombre de gens s'alarmer et entendre cette phrase sortir de leur bouche :

— Qu'ont donc les Russes ? Ils reculent de nouveau !
— Si vous voulez, examinons ce qu'ils ont fait jusqu'ici. —

— Si vous voulez, examinons ce qu'ils ont fait jusqu'ici. —

Malgré les défauts de son organisme militaire, la Russie a été prête beaucoup plus vite qu'on ne l'aurait cru ; sa mobilisation a été de quinze jours en avance sur les prévisions de Berlin, et, de ce fait, elle a rendu un premier service à ses alliés en obligeant l'état-major allemand à retirer des troupes de Belgique et de France pour les envoyer contre elle. D'après les résultats qu'elle a obtenus :

Au nord, elle s'est emparée d'une première fois de la plus grande partie de la Prusse orientale, puis s'est fait ramener en terre russe. Au centre, en Pologne, nous avons assisté à deux grands mouvements de flux et de reflux entre la Vistule et la frontière de Silésie. Chaque fois que les armées russes ont réussi à progresser, une nouvelle concentration des forces ennemies est venue leur enlever les fruits de leurs victoires. Les Russes ont gagné leurs batailles à la pointe de la baïonnette, les Allemands ont vu leurs troupes se faire tuer. Ils ont eu un avantage énorme dans cette guerre : leur multitude, et un avantage qu'ils conserveront tant que le réseau stratégique qui court le long de leurs frontières sera entre leurs mains. Dans ce domaine, il est matériellement impossible à l'ennemi de vouloir regagner le terrain perdu pendant les années de paix.

Au sud, qu'ont fait les Russes ? Là, ils ont lutté à armes égales, car, à mesure qu'ils se sont emparés de la Galicie, ils ont pu utiliser les voies ferrées de cette province. Ils l'ont envahie peu à peu et, à un moment donné, ils ont été forcés de reculer de près de Cracovie jusqu'à la San, ce n'est pas à cause d'une supériorité des Autrichiens et d'une défaite, mais par contre-coup des opérations en Pologne.

Actuellement, quel est le bilan de sept mois de guerre, à un moment plutôt défavorable pour les Russes ? Au point de vue géographique, la possession de la presque totalité de la Galicie compense la perte de la partie de la Pologne qui est entre les mains des Allemands ; les troupes du Tsar occupent, en outre, plusieurs cols des Carpathes et tiennent la partie supérieure de certaines vallées en Hongrie.

Au point de vue militaire, la Russie a perdu beaucoup de monde, c'est vrai, mais ses ennemis en ont perdu au moins autant, si ce n'est davantage qu'elle. L'Autriche est assez affaiblie pour être obligée d'appeler les Allemands à son aide, et l'Allemagne, pour maintenir une offensive énergique, doit envoyer constamment des renforts contre une armée qu'elle estimait avoir complètement battue il y a quelques semaines.

Malgré ses pertes, la Russie est à peine entamée, son réservoir d'hommes est immense ; des soldats, elle en aura toujours. N'oublions pas que, malgré ses moyens de communication restreints, elle est obligée de faire face toute seule à la moitié de l'armée allemande et à la presque totalité de l'armée austro-hongroise, sans compter les meilleures troupes ottomanes sur le front du Caucase. Ajoutez le nombre de milles sur lesquels elle doit se battre ; il est énorme. Pour le moment, on ne peut guère demander davantage à la Russie, d'autant plus qu'elle supporte tout le poids de l'offensive allemande, dont le plan général semble comporter une rapide victoire en Pologne, qui lui permettrait de se retourner, au printemps, contre ses adversaires de l'occident.

Le temps travaille pour l'Empire des tsars ; c'est un pays qui peut entièrement se suffire à lui-même : une guerre d'usure ne peut que lui être favorable. Nous assisterons probablement encore à bien des mouvements de va-et-vient, mais, à la longue, le nombre parlera ; c'est une chose quasi certaine.

Nous venons d'examiner rapidement la situation de l'armée russe en elle-même, mais n'oublions pas que si elle se bat seule sur le front oriental, elle a, sur l'autre front, des alliés qui se préparent en silence. On a beaucoup parlé de la tactique adoptée par le général Joffre, tactique de patence et d'attente, qui semble avoir acculé les Allemands, en Belgique et en France, à une défensive stratégique permanente. En langage profane, cela signifie que les Empereurs ont dû renoncer à tout mouvement offensif de grande envergure sur la ligne de Nieuport à la frontière suisse. Ils y sont réduits à rester sur la défensive, mais la pression que les Alliés ne cessent d'exercer contre eux est si générale, si continue, si implacablement soutenue, qu'ils ne peuvent maintenir cette défensive d'ensemble, ou défensive stratégique, qu'au prix de multiples et toujours renaissantes offensives locales, ou offensives tactiques. En résumé l'armée allemande est dans la situation d'une armée assiégée qui doit subir la pression continue d'un assiégeant supérieur en forces, et l'histoire militaire prouve que, dans ce cas, l'assiégé a toujours des pertes plus lourdes que l'assiégeant.

Les Alliés ne passeront pas à l'offensive avant de se sentir prêts. Quand sera-ce ? Il

est bien difficile de répondre. Tout ce que l'on peut dire, c'est que les renforts anglais débarquent chaque jour et que, depuis cinq mois, la France a constitué de grosses réserves d'hommes qui sont là, toutes prêtes, à disposition. Comparons cette situation avec celle de l'Autriche, qui paraît avoir fait appel à ses dernières réserves, et à l'Allemagne, encore très forte, il est vrai, mais qui, par le fait des deux fronts où elle se bat, doit envoyer au feu ses réserves au fur et à mesure qu'elles sont ins-truites.

Nous avons essayé d'exposer la situation des armées alliées, luttant à une énorme distance les unes des autres et de justifier d'une façon tout à fait objective l'armée russe vis-à-vis des reproches que certains lui adressent. L'avenir dira si nous nous sommes trompés, un avenir assez prochain, car les grandes opérations stratégiques ne peuvent se faire attendre bien longtemps.

Colonel L. Hérault

« Meli-Melo »

Le centenaire de Bismarck

Dans toute l'Allemagne, on fait des préparatifs pour le centenaire de Bismarck (1er avril). Dans le Wurtemberg, le centième anniversaire de la naissance du chancelier de fer sera déclaré jour férié. Le gouvernement prussien organise des fêtes militaires. Il espère célébrer la fin triomphale de la guerre en même temps que le centenaire du premier chancelier de l'Empire.

Mésaventure d'un diplomate allemand

L'ancien consul d'Allemagne à Hong-Kong, M. Woretsch, a entrepris un voyage dans l'intérieur de la Chine pour y faire de la propagande en faveur de l'Empire germanique. Rien d'illégitime à cela, l'ex-diplomate voulant défendre les intérêts de son pays.

Il voyageait en se faisant passer pour le consul de Suède, M. Nilson, « grâce à un faux passeport ». Rien d'insolite en cela pour ceux qui connaissent les procédés allemands.

Mais voilà que, par hasard, il descend dans le même hôtel où le vrai Nilson, consul de Suède, venait de louer une chambre. Le diplomate scandinave fit établir l'identité de celui qui avait usurpé son nom et sa qualité. M. Woretsch se voyant « brûlé » a pris la fuite et a évité ainsi son arrestation.

L'héritier de la couronne de Belgique au feu

L'Indépendance Belge annonce la présence de l'héritier de Belgique sur le front. Léopold de Belgique, duc de Brabant, est né en 1901 ; il a donc quatorze ans. Après avoir insisté pour rejoindre son père, le roi Albert, il a vu ses désirs exaucés. Le prince a visité les tranchées et a été présenté aux vaillantes troupes belges.

Le bombardement de la cathédrale de Reims

Un communiqué officiel du gouvernement français, en date du 23 février, dit : « Le bombardement de Reims, signalé hier soir, a été extrêmement violent ; il a duré une première fois six heures, et une seconde fois cinq heures ; 1,500 obus ont été lancés sur tous les quartiers de la ville. Ce qui reste de la cathédrale, particulièrement visée, a gravement souffert ; la voûte intérieure, qui avait résisté jusqu'ici, a été ébréchée ; une vingtaine de maisons ont été incendiées. Vingt personnes appartenant à la population civile ont été tuées. »

« Les Annales »

Le « Journal de la guerre », publié par *Les Annales*, et où se rencontrent les signatures d'écrivains tels que Paul Bourget, Emile Faguet, Henri Lavedan, Gaglielmo Ferrero, Mgr Baudrillard, André Liechtenberger, Charles Foley, etc., reflète, de la façon la plus saisissante, la portée patriotique, littéraire et pittoresque des événements qui se déroulent. On continue à suivre, avec un même intérêt, dans cette excellente revue, la remarquable série de l'abbé Wetterlé (qui révèle actuellement les mystères de la presse reptilienne allemande) ; on y peut goûter encore les poèmes à dire de Jean Aicard, Henri de Regnier, Georges Trouillot, Maurice Magre, Charles Vogel, A. Villory ; les chroniques réconfortantes d'Yvonne Sarcely et du Bonhomme Chrystale ; les spirituelles fantaisies de Gabriel Timmory, voire les chansons patriotiques de Montehus, etc.

Le numéro 10 sous. Abonnement \$3 00 par année ; 51, rue Saint-Georges, à Paris.

Concours pour le prix d'Europe

Le gouvernement de Québec offre par l'entremise de l'Académie de Musique, une bourse qui permet à un élève, soit de chant,

de piano, d'orgue, de violon ou de violoncelle, d'aller étudier en Europe. Le concours pour cette bourse aura lieu à Québec, à l'Ecole des arts, le 18 juin prochain, à 9 heures a. m. Le programme sera adressé sur demande. L'inscription est gratuite et devra être faite avant le 3 juin prochain. Ne sont admis au concours que les lauréats de l'Académie de Musique.

JOS. VEZINA, président.

E. LEBEL, secrétaire.

922, Saint-Denis, Montréal.

La question bilingue au Sénat

Le sénateur L.-O. David a prononcé un excellent discours au Sénat, à l'appui de son ordre du jour concernant la question bilingue dans la province d'Ontario. Nous avons déjà publié le texte du vote formulé et proposé par l'honorable sénateur.

Dans son discours, il a su être patriote et modéré. Il a projeté la lumière de l'histoire sur les beautés et les droits de la langue française, sur le patriotisme, les droits et la fidélité des Canadiens-français qui ne demandent qu'une chose : être traités avec justice.

La discussion se continue et plusieurs sénateurs ont parlé sur la question. Les sénateurs McHugh, Edwards, Dandurand, Bédard, Poirier et Costigan ont appuyé la proposition du sénateur David.

Ineffable !

Interviewé sur l'incendie du palais de justice de Montréal, par un reporter de la *Patrie*, M. Philémon Cousineau a dit que : « cet incendie caractérise le régime Gouin, à la fois prodigue et inconsidéré. »

En vérité, le nouveau chef de l'opposition à Québec, abuse de l'opposition qu'on peut avoir d'être fanatique et il pousse l'esprit de parti jusqu'à la sottise.

Ça n'est pas M. Tellier qui aurait dit une pareille bêtise.

M. Guillaume Couture

Nous lisons dans les *Annales Politiques et littéraires*, de Paris :

Nous apprenons, avec un vif regret, la mort, à Montréal, d'un Canadien français, ami et abonné des *Annales* depuis longtemps : Guillaume Couture, compositeur très distingué, ancien élève du maître Théodore Dubois.

Guillaume Couture, esprit ardemment français, qui occupait à Montréal la plus haute situation musicale, et qui à beaucoup fait au Canada pour la divulgation de la musique française, venait de terminer un oratorio très important : *Jean le Précurseur*, dont l'exécution solennelle devait avoir lieu en octobre dernier, sans les terribles événements qui étreignent le monde entier.

Le pauvre compositeur, le premier Canadien qui ait fait une œuvre aussi considérable, est mort, hélas ! sans l'avoir entendue.

Entre castors

Pour compléter le plat d'épithètes amères que les castors religieux servent à M. Henri Bourassa, le chef des castors nationaux, depuis quelque temps, voici ce que dit la *Croix*, de Montréal :

Parlant du « grand chef nationaliste », ce journal l'appelle « ce pharisaïs du XXe siècle se gaudissant sur ses mérites et « même sur ceux qu'il n'a jamais eus. »

La *Croix* dit encore :

« Demander à M. Bourassa de rester « dans le cadre de la vérité, c'est certes lui « demander beaucoup trop... »

La *Croix* se joint donc à l'*Action Sociale* pour égratigner leur idole d'hier.

Dans la Colombie-britannique

Nous annonçons, la semaine dernière, que des élections générales devaient avoir lieu en avril dans la Colombie-britannique.

Depuis, la date de ces élections a été remise à plus tard. En même temps on a annoncé une crise sérieuse dans le cabinet provincial.

Un vaste incendie menace de détruire le centre de la ville de Saint-Jérôme

Nous ne croyions pas que L'AVENIR DU NORD pourrait être publié cette semaine, car la nuit dernière le feu a, pendant une heure, menacé de détruire nos ateliers.

En fait, à 11 h., ce matin, un incendie se déclarait dans le bloc du magasin de M. J.-D. Guay. En peu de temps les flammes se répandaient et embrasèrent tout l'édifice. On crut qu'elles se communiqueraient à la maison de M. Jean Prévost située en face. S'il en était arrivé ainsi notre maison brûlait avec la majeure partie du quartier Labelle.

Tous les efforts de nos pompiers se portèrent donc sur ce point et nous ne pouvons dire assez haut le travail efficace, dévoué et intelligent qu'ils ont accompli, sous la direction de leur chef M. Duchap. Ils méritent tous de grands éloges et la reconnaissance des citoyens de la ville.

Is ont véritablement fait un tour de force. Le service de l'eau a été magnifique ; cinq puissants jets d'eau n'ont cessé de jaillir sur le brasier.

Hélas ! les deux blocs appartenant à M. J.-M. Richard n'ont pu être arrachés aux flammes. Ceux qui les habitaient ont eu juste le temps de

On a appris que l'honorable W.-J. Bowser, procureur général, a menacé de démissionner si sir Richard McBride persistait à prendre pour principal argument de campagne, le prêt de sept millions de dollars à Foley, Welsh & Stuart, propriétaires du Pacific G. Eastern Railway, et le prêt d'une somme équivalente à MacKenzie & Mann.

Les libéraux considèrent que le recul de la date des élections a eu pour cause unique la crise, celle qui menace de démissionner le ministère actuel, et ont assuré que les élections n'auront pas lieu avant la mi-mai.

Pensées.

Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'ingratitude.

De La ROCHEFOUCAULD

o o o

Les natures faibles sont dures lorsqu'elles s'avisent de vouloir devenir fermes.

Mme CALMON

Pour rire

Aux assises.

Il paraît que l'accusé, rentré dans sa cellule, a demandé à boire.

On apporte une bouteille.

— Enlevez ce vin ! s'écrie-t-il tout à coup. Jusqu'à lui ! jusqu'à lui !

— Quoi donc ?

— Voyez ce vin... il dépose !

La lutte à l'alcool

La Ligue antialcoolique de Montréal a adressé dernièrement à tous les maires et à tous les curés du comté de Terrebonne la lettre que nos lecteurs vont lire :

Monsieur le maire,

Vous connaissez le grand combat qui se fait aujourd'hui dans tous les pays chrétiens, et dans notre province en particulier, en faveur de la tempérance et contre l'usage des boissons fortes. Hier encore, les journaux annonçaient que par un vote de l'Etat de l'Illinois, onze cents débits de liqueurs seraient fermés d'un seul coup, à partir du 1er mai. Tout dernièrement le Pape Pie X, dont nous regrettons la mort, dans une audience solennelle donnée à la Ligue internationale catholique, exhortait les tempérants du monde entier à travailler à cette œuvre nécessaire et accordait de nombreuses indulgences à tous ceux qui s'efforceraient de la tempérance.

Dans cette lutte, dont l'existence de l'humanité, la prospérité des nations et le bonheur des individus est en jeu, l'Eglise et l'Etat se sont trouvés d'accord et, à leur suite, tous les bons citoyens, à quelque nationalité et à quelque croyance qu'ils appartiennent, ont marché la main dans la main pour combattre un fléau qui fait plus de ravages que la peste, la famine et la guerre la plus atroce.

Pour une œuvre de ce genre, tout naturellement, les yeux sont tournés vers les chefs du peuple, en particulier vers ceux qui par leurs talents, leur activité, leur énergie, leur dévouement à la chose publique et leur patriotisme, ont été élevés aux importantes fonctions de maire, et autres, et sont ainsi appelés à faire des règlements pour assurer la paix, l'ordre et le bon gouvernement de leur localité, ainsi que la prospérité et le bonheur de leurs concitoyens.

De l'aveu de tous, aujourd'hui, il n'y a pas de plus grand mal que la boisson, et il n'y a pas de mesure plus nécessaire que l'abolition des licences dans l'intérêt et le salut de tout le monde.

Vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe dans nos statuts une loi importante appelée la loi de Tempérance de Québec, donnant à un conseil de comté le droit d'aider à la noble et vitale cause de la tempérance au moyen d'un règlement de prohibition applicable à tout le comté, sauf, bien entendu, les villes et villages incorporés, ayant une existence distincte et séparée.

C'est un règlement de cette nature que la Ligue antialcoolique invite le conseil du comté de Terrebonne à passer le plus vite possible,

se sauver, à peine vêtus. Voici les noms des incriminés : M. J.-M. Richard, logis et magasin ; M. J.-D. Guay, magasin ; M. Leont, logis ; M. Montigny, logis ; M. Lambert, logis et magasin ; M. Prud'homme, logis et magasin ; M. Félix Richard, logis, magasin et salon de barbi-

Plusieurs ont peu d'assurances.

La façade de la maison de M. Jean Prévost a été sérieusement endommagée. De même M. Jules-Edouard Prevost et Mlle Prevost ont subi de graves dommages causés par un démantèlement précipité.

Ce vaste incendie nous suggère plusieurs commentaires et réflexions que nous devons remettre à la semaine prochaine.

Nous tenons à exprimer à nos concitoyens affligés par cette catastrophe toute la sympathie que nous inspire leur malheur. Nous ajoutons nos sincères remerciements à M. le curé de la Durantaye qui a bien voulu donner asile à ce qu'il fallait mettre en dépôt, de même que l'expression de notre vive gratitude à ceux qui ont contribué au sauvetage de ce qui était menacé de destruction.

Les sources philosophiques de la mentalité et de l'ambition allemandes

Au nombre des questions soulevées, par la guerre actuelle conduite par l'Allemagne contre l'Europe, s'en trouvent deux qui occupent le premier rang et qui sont un sujet de véritable préoccupation surtout pour les intellectuels, les observateurs attentifs des faits contemporains.

Plusieurs, en effet, détournant un moment la vue des horreurs guerrières qui bouleversent l'âme et attristent le cœur, s'arrêtent à considérer avec étonnement et stupeur même cette Allemagne dont la puissance militaire est si gigantesque, puis se posent immédiatement deux questions :

Quelles sont les raisons philosophiques qui ont conduit l'Allemagne à déclencher cette effroyable guerre ?

La *Kulture* dont se vante l'Allemagne existe-t-elle et, si elle existe, fait-elle de l'Allemagne une nation vraiment supérieure aux autres ?

Dans une brochure de M. Léon Daudet, intitulée « Contre l'esprit allemand », de Kant à Krupp », nous trouvons une réponse profondément philosophique et supérieurement raisonnée à ces questions que se posent plus d'un esprit, actuellement.

M. Daudet affirme et démontre d'abord qu'après 1870 la formation intellectuelle des jeunes Français reçut fortement l'empreinte de la philosophie allemande, et déplore l'engouement qui se manifesta en France, notamment entre 1880 et 1895, pour la métaphysique et la science allemandes.

Les professeurs de philosophie inculquaient méthodiquement, intensément le criticisme Kantien à leurs élèves. Kant était l'inspirateur de tout enseignement philosophique. « C'est ainsi que les classes de philosophie devenaient plus exactement des classes de germanisation. » Kant et ses dérivés envahirent la philosophie française, la morale et l'enseignement en France à la façon des hordes du Kai er

suivant en cela l'exemple de plusieurs comités et d'une foule de paroisses, où de semblables règlements existent, et qui s'en trouvent extrêmement bien. Même un règlement de ce genre pourrait être passé, sans la nécessité de le faire voter par les électeurs, laissant aux intéressés, s'ils le désirent, le soin de demander le vote, afin de connaître l'opinion des électeurs sur une question de cette importance.

Dans ces circonstances, la Ligue antialcoolique de Montréal a pensé s'adresser à vous en particulier et désire savoir :

1o. Ce que vous pensez des ravages de la boisson dans votre localité, et dans le comté de Terrebonne et de l'opportunité de passer, comme la chose existe aujourd'hui dans les deux tiers de la province, un règlement de comté abolissant les licences pour la vente de la boisson.

2o. De me dire ce que vos électeurs pensent de cette question et si, dans le cas où un vote serait appelé, la majorité du comté serait pour ou contre l'abolition des licences.

3o. De me donner vos raisons personnelles au sujet d'une semblable mesure, soit pour ou contre.

Veillez agréer en même temps, monsieur, mes salutations empressées.

Le président de la Ligue antialcoolique, E. LAFONTAINE

Je recommande tout spécialement cette lettre à l'attention et au zèle des maires de mon diocèse à qui elle sera adressée.

Signé : J. PAUL, arch. de Montréal

Nous croyons que Saint-Jérôme doit prendre en considération la lutte très sérieuse qui se fait contre l'intempérance dans la province de Québec. Sans nous prononcer en faveur de la prohibition dans notre ville, nous déclarons — et la très grande majorité de nos concitoyens sont de cet avis — qu'il existe ici des abus qu'il faut faire disparaître, que six hôtels et quatre marchands de boissons c'est beaucoup trop pour Saint-Jérôme.

Un hôtel par 1,000 de population, et deux marchands de boissons, ce serait plus que suffisant.

Pourquoi toujours remettre une réforme qui s'impose et laisser l'alcoolisme accomplir ses tristes ravages dans notre population ?

Que de foyers où le malheur et la misère ont pénétré à cause de ce vice de l'ivrognerie !

Que de jeunes gens sont entraînés vers l'alcoolisme, que de pères de famille rendus coupables, sans conscience, sans dignité, sans cœur, sans force morale et physique par ce fléau !

Et, nul ne l'ignore, ce qui répand, vulgarise, acclimatise l'intempérance dans une localité, ce sont les hôtels mal tenus, les buvettes, les débits de boisson trop nombreux.

Saint-Jérôme doit faire sa part dans la lutte nationale, humanitaire et chrétienne entreprise contre l'alcoolisme et sa part consiste, selon nous, à diminuer le nombre de ses débits de boisson et à contrôler sévèrement ceux à qui le conseil municipal accordera une licence.

C'est surtout dans ces endroits où s'exerce un commerce aussi dangereux que la loi doit être strictement observée.

Léon Daudet n'entreprend pas une réfutation en règle des doctrines de Kant, mais il constate et établit ce qu'est cette doctrine et dit l'influence des philosophes allemands sur l'esprit de la nation allemande. « Kant est avant tout maître d'orgueil, maître d'infatuation d'esprit. » Chez lui comme chez Luther « le moi est devenu le centre du monde, la conscience sensible est divisée de telle sorte que la Raison passe au rang de très humble servante et que l'humeur, larmoyante ou brutale, prime délibérément la logique. »

On sait où mène, à toujours mené et mènera ce chemin : à l'individualisme. Avec Rousseau, dans une formule neuve et dont l'harmonie verbale en imposait, l'ingénierie allemand retrouvait le filon de la Réforme, ce qui jadis l'avait bouleversé, soulevé, dominé. Il se reconnaissait lui-même, sous un nom et un costume différents. Cela échoit dans le texte même de la loi fondamentale de la Raison Pratique : *Agis de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse toujours valoir en même temps comme principe d'une législation universelle.*

Arrêtons-nous sur ces paroles, mères de tant de déchirements, comme sur un moment décisif. En arrière de l'heure où elles sonnaient, nous apercevons avec Luther, les principaux chefs de la Réforme, doctrinaires, insurgés, pamphlétaires législateurs, — avec Rousseau, directeurs du jacobinisme et tout ce qu'on a appelé la Terreur. En avant, voici Fichte, Stein et Bismarck, le nationalisme guerrier allemand issu du criticisme kantien, par extension du « moi » sacré et intangible à la nation allemande. Il n'y avait plus, en effet, qu'à nationaliser ce principe essentiel de l'individualisme formulé par le théoricien de Königsberg, pour aboutir d'abord à la crise de 1813, ensuite à celle de 1870, enfin à celle de 1914, complémentaires des précédentes. Cette formule, transportée de la métaphysique dans la politique, est devenue celle de l'impérialisme germanique. Elle a créé des légions, fondé des canons, armé tout un peuple pour la conquête et la préparation à la conquête. Bien loin qu'il y ait deux Allemagnes, l'une pacifique et débonnaire, l'autre brutale et altérée de sang, comme on nous le racontait naïvement, ici et là, dans les premiers jours de la guerre actuelle, l'Allemagne casquée et cuirassée est issue, Minerva caricaturale, du cerveau de nos philosophes.

Ayant constaté cette filiation, nous allons la serrer d'un peu plus près. Mais, dès maintenant, qu'importe que Kant ait célébré, comme l'avait fait « le Newton des sciences morales », comme Rousseau, la paix universelle des hommes groupés autour de l'impératif catégorique et chantant des hymnes à la gloire de la chose en soi ? Qu'importe si le même Kant a gravé, sur le front du peuple allemand, soumis dévotement à ses maximes, la loi d'orgueil et de domination d'où devaient sortir, comme d'une forteresse géante, tous les sentiments belliqueux et barbares de la Prusse au XIXe et au XXe siècle ! Aveugles ceux qui, s'obstinant à nier les méfaits du kantisme, le considèrent comme un modérateur et un régulateur de la brutalité allemande, parce que celui qui l'a promulgué était un frieux solitaire aux manières de petit bourgeois septentrional. Ils écoutent la chanson pacifique et bénigne, sans comprendre le sens combative des paroles, sans savoir ce que le conseil ou mieux l'ordre métaphysique comporte de déflagrant et de brisant. Il n'est ni mitrailieuse, ni mortier, qui porte aussi loin, cause autant de ravages qu'un tel axiome dans une bouche aussi autorisée. D'ailleurs, on peut en suivre les conséquences et les dégâts à la piste parmi les successeurs d'Emmanuel Kant.

Le premier, pour l'influence et l'action, est incontestablement Jean Gottlieb Fichte.

Fichte et la systématisation allemande

Les *Discours à la nation allemande*, prononcés dans l'hiver de 1807-1808 à l'Académie de Berlin, autour de laquelle sonnaient le pas des patrouilles françaises, mènent de l'individualisme kantien à la conception belliqueuse de la prédominance nécessaire de l'Etat allemand. Ils constituent le plus bel exemple de ce que peut une pensée forte — bien que fausse en ses prémisses, — pour le relèvement d'un pays. Fichte a parlé à l'orgueil de son peuple, momentanément abaissé, et cet orgueil lui a répondu. Il a étendu à sa nation la foi fondamentale de la raison pratique et il l'a modifiée ainsi : *Agis de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse toujours valoir en même temps comme auxiliaire de la suprématie allemande.* Le fond de ces fameux discours c'est qu'il appartient à la race allemande de prendre la tête de l'humanité. Pourquoi cela ? Parce qu'elle est le peuple type, parce que l'allemandité des Germains leur donne « la puissance de s'étendre à tout et de tout absorber dans leur nationalité ». Parce que « leur langue a le lien d'être fixée et partant morte comme les néo-latines, restée perpétuellement vivante et en progrès ». Parce que « ce perpétuel progrès, ce constant devenir les rapproche de plus en plus de la pensée parfaite et divine ». Telles sont les grandes lignes de l'effort fichtéen, dégagées par M. Léon Philippe dans une introduction magistrale aux *Discours*. Fichte est ainsi l'ancêtre reconnu et sanctifié du pangermanisme allemand. L'écho de sa voix se retrouve jusque dans l'historien Henri de Treitschke et dans son *Histoire*

L'INFIDÈLE

Et s'il revenait un jour,
Que faut-il lui dire ?
— Dites-lui qu'on l'attendait
Jusqu'à s'en mourir...

Et s'il m'interroge encore
Sans me reconnaître ?
— Parlez-lui comme une sœur ;
Il souffre peut-être...

Et s'il demande où vous êtes,
Que faut-il répondre ?
— Donnez-lui mon amant d'or
Sans rien lui répondre...

Et s'il veut savoir pourquoi
La salle est déserte ?
— Montrez-lui la lampe éteinte
Et la porte ouverte...

Et s'il m'interroge alors
Sur la dernière heure ?
— Dites-lui que j'ai souri
De peur qu'il ne pleure...

Maurice MAETERLINCK

affirmation tirée du premier discours : « Je parle pour des Allemands... La caractéristique de notre allemandité est précisément d'empêcher notre fusion avec un peuple étranger et notre disparition en lui, et de nous créer une nationalité indépendante de toute autre puissance ». Extérieurement, pour parer à la censure menaçante de l'envahisseur, il s'agit simplement, dans ces discours, de la nouvelle éducation à inculquer à la jeunesse. En réalité, Fichte y donne à la nation allemande la table de la nouvelle loi. Il le fait avec une remarquable connaissance des conditions de la propagande d'idées en général, et des idées capables de mouvoir un auditoire en particulier. Ce qu'il soutient, ce qu'il développe est encore soutenu et développé aujourd'hui dans les universités allemandes. Ses imitateurs n'ont pas ajouté grand-chose à son argumentation passionnée.

Tout d'abord, nul mieux que lui n'a compris l'importance extrême du langage comme levier ethnique et politique. « Qui tient la langue tient la clé qui des chaînes le délivre », a dit notre grand Mistral. Fichte fait du langage la pierre angulaire de son système. Voici quelques-unes de ses affirmations, qui deviendront le point d'appui de la thèse développée par lui : à savoir que la direction du genre humain appartient à ce qu'il appelle l'allemandité ; « La première différence, entre la destinée du peuple allemand et celle des autres de même origine est la suivante : le peuple allemand a conservé la demeure des ancêtres et leur langue : les autres ont émigré sous d'autres cieux et adopté une langue étrangère, en la façonnant à leur individualité. Ce caractère distinctif et primitif doit expliquer ceux qui apparaissent ensuite, tels que la persistance, dans sa patrie d'origine, de l'antique usage germanique qui solidarise tous les États dans une alliance commune, sous la haute direction d'un chef dont les prérogatives sont assez limitées. » Voilà, définis à l'avance, les Hohenzollerns.

Un peu plus loin, cette forte maxime : « Le langage forme les hommes, bien plus qu'ils ne le forment. »

Plus loin encore : « Quelle incommensurable influence exerce la langue sur le développement d'un peuple ! Elle suit l'individu jusqu'en ses pensées et ses desirs les plus secrets, aux profondeurs de son être ; elle les retient ou leur donne libre essor : elle fait de toute la nation qui la parle, un tout compact soumis à ses lois. C'est le seul lien véritable entre le monde des corps et celui des esprits. Elle en opère la fusion, au point qu'on ne saurait dire auquel des deux elle appartient véritablement. Quelle différence dans la vie pratique entre les peuples qui penchent ainsi du côté de la vie et ceux qui penchent vers la mort ! »

Ceux qui penchent vers la mort, dans l'esprit de Fichte, ce sont les néo-latins, c'est-à-dire, bien entendu, surtout les Français. Pour lui, la langue allemande est vivante dans toute son étendue, depuis ses racines jusqu'à ses sommets abstraits qu'il appelle sa partie « supra sensible ». Au lieu que les racines de la langue française étant mortes, cette partie supra sensible y est réduite à « un ensemble de notions et de signes arbitraires qu'on doit apprendre purement et simplement », qui ne relève que de la mnémotechnie. D'après lui quand un Allemand emploie un terme abstrait ou supra sensible, il y peut lire, s'il a l'œil éclairé par les yeux de l'âme, l'histoire entière de son développement. Tandis que, dans le même cas, un néo-latin, c'est-à-dire en particulier un Français, se comporte comme un simple perroquet. D'où, selon Fichte, la suprématie incontestable de la langue allemande, comparable sur ce point à la langue grecque, et son droit à diriger l'univers. Mais, pour qu'elle dirige l'univers, il faut que, politiquement, l'Allemagne obtienne la suprématie. On ouvrirait le cerveau des conducteurs et des principaux professeurs et savants, artistes et écrivains, soldats et marins de l'Allemagne contemporaine, qu'on n'y trouverait pas autre chose.

Fichte est demeuré pour eux l'homme « allemand », de même que au dire de Fichte, l'homme allemand « était Luther. Chemin faisant il insinue (discours 6) que la Révolution française n'est qu'une extension de la Réforme, un plagiat français du mouvement allemand. Mais il ne le dit pas, se taisant comme en face d'un événement en train de s'accomplir ».

Par voie de déduction, grâce à la prééminence originelle et fonctionnelle du langage allemand, la philosophie allemande, qui a sa fin en elle-même, « part d'une vie pure, divine, compacte, éternellement identique, au lieu de se contenter de telle ou telle vie plus ou moins quelconque » et constitue la vraie philosophie. De même, la science allemande, bénéficiant d'un vocabulaire supra sensible, dont la racine, demeurée vivante, est toujours perçue comme vivante, l'importe sur la science des autres pays. Et ainsi de suite. Pas une branche de la connaissance et de l'activité humaines qui échappe à la nécessaire suprématie de l'allemandité. Seulement, et Fichte y insiste, l'indépendance et la vitalité du langage sont gagnées par l'indépendance et la vitalité politiques, qui le préservent des injures venues du dehors, qui maintiennent son intégrité comme celle du territoire. L'État lui-même ne peut être dominé que par le patriotisme, « considéré comme puissance supérieure, ultime et dernière, abouissant indépendamment ».

Dans toute cette doctrine fichtienne, qui a joué et qui joue un si grand rôle européen, puisqu'actuellement elle meurt encore d'immenses armées, on retrouve les deux traits, je dirais les deux dominantes intellectuelles de l'Allemagne : la manie des origines, des sources, du développement, et celle de la systématisation.

Il serait aisé de soutenir, contre Fichte, qu'une langue est d'autant plus élevée dans l'échelle humaine, riche dans son domaine supra-

sensible et apte aux hautes spéculations, motrices de la race, qu'elle est moins engagée, moins prisonnière de ses racines, moins soumise à leurs effusions de reviviscence. Quand les Grecs — rapprochés par Fichte des Allemands au point de vue de l'autochtonie du langage et de la survivance de leurs racines linguistiques — prononçaient le mot de méthode, littéralement (chemin-verse, meta-hodos), ils ne voyaient ni un chemin ni une direction. C'est cette délivrance étymologique, cet épanouissement de la pensée qui leur permit d'atteindre si haut dans leur ascension spéculative. On ne voit pas la supériorité que nous conférerait, quand nous prononçons le mot de « poitrine », la vision ou la sensation du ponce coupé qui en est l'origine étymologique. Ce sont, au contraire, ces stagnations ou ces remontées du concret originel dans la supra sensible ou l'abstrait de la langue allemande, qui la font obscure et douteuse dans le domaine philosophique, par les échappatoires qu'elles permettent. La langue, comme le vin, se dépoille avec le temps. Ce dépoillement garantit son bouquet, sans lui ôter sa verdeur, et assure sa prééminence aussi bien pour les œuvres du style que pour celle de la métaphysique. Quelle confusion, quelle horrible supplice créerait ce retour agressif de racines verbales dans la culture et la compréhension des œuvres des grands maîtres, depuis Pascal jusqu'à Racine ou Saint-Simon ! L'argument initial de Fichte ne tient pas debout ; mais le parti qu'il en a tiré demeure formidable et doit nous mettre en garde contre toute la pensée allemande, hier encore victorieuse et dominante dans notre haut enseignement. Au même titre que notre admirable défense militaire, la fin d'un tel scandale universitaire marquera notre relèvement.

Car chez Fichte, autant et davantage que chez aucun autre de ses compatriotes, éclate la disproportion entre la grandeur du but à atteindre, — ce but était, je le répète, l'empire allemand, — et la grossièreté des moyens. On est surpris que le sophisme linguistique fondamental en ait complètement échappé à ses jeunes auditeurs, qu'ils se soient allumés, incendiés à une flamme aussi folle. De même, dans un ordre d'idées voisin, on est déconcerté, en lisant les propos de table du prince de Bismarck, par la bestialité voulue qui souvent le caractérise, non seulement quant au ton ou à la plume, mais aussi quant aux arguments. De même, mais constatons-le chez Nietzsche, l'allusion d'une prétention barbare, boursoufflée et d'un raffinement souvent maladif de l'analyse. Ainsi apparaît, dans le moment même qu'elle revivifie la suprématie politique et intellectuelle, l'insatiable de l'Allemagne à l'exercer.

Qui penser, par exemple, de ce passage du quatrième discours, qui commence par un aveu et finit par un enfantillage : « Dans certains discours allemands, règne par maladresse ou malice, une atmosphère d'obscurité et de ténébreux. Il faut éviter cela. Le vrai remède est dans l'emploi du bon et du pur allemand. Mais les langues néo-latines possèdent naturellement d'origine cette intellégibilité. Rien ne peut la faire disparaître, puisqu'elles n'ont plus rien de vivant qui puisse soumettre à l'examen les expressions mortes. Il n'y a pas là une langue morte. »

Fichte n'est pas le seul Allemand auquel la manie nationale des origines et du développement ait joué des tours. On peut dire que toute la science allemande, dans ses principaux représentants au XIX^e siècle, en est obsédée. Je ne parle pas seulement d'un primaire échafaudé comme Ernest Haeckel, l'inventeur du fameux et inexistant *Bathyspha* ou globe primordial et d'une dizaine de bordures pseudo-scientifiques du même calibre. Mais, même chez un Weismann, auquel on doit de bonnes remarques sur l'hérédité et la continuité du plasma germinatif, l'argumentation est gâchée par ce perpétuel rabatement du plan de la philologie sur celui de l'ontogénie, comme ils disent, et par ce tic de l'*Ursprung* et de l'*Entwicklung* considérés en soi, contre lequel, à l'École de médecine, nous mettais jadis en garde le grand Mathias Duval. En médecine, ce tic les a conduits à la théorie, aujourd'hui reconnue fautive, des origines embryonnaires des tumeurs, par défaut d'équilibre dans le développement ; en histoire, il y a mené à une extension tout à fait comique des ingénieuses insanités de Gobineau. Il y aurait un ouvrage très intéressant à écrire sur les bêtes phénomènes qu'un tel point de vue, poussé jusqu'à l'absurde, a fait commettre aux savants, historiens et critiques de l'Allemagne contemporaine. Il n'est pas jusqu'aux beaux-arts, à l'histoire de la peinture et de la sculpture, qu'ils n'aient soumis à cette habitude funeste et presque ethnique. Avant la guerre de 1914, elle donnait, hélas ! le cachet allemand à pas mal de nos thèses en Sorbonne et à des travaux n'ayant de français que le nom. Consultez à ce sujet la *Doctrine officielle de l'Université* par Pierre Lasserre.

Chose étrange, la recherche, en quelque sorte instinctive, du passé dans le présent et l'évocation constante de la germination intellectuelle ou sentimentale dans l'homme civilisé auraient dû produire, en Allemagne, des romans psychologiques très poussés, très aigus. Il n'en est rien. Ce grand abaissement littéraire des préoccupations, des tournures, des constantes morales d'une race qu'on appelle le roman est demeuré chez les Allemands, depuis 1870, aussi plat, aussi banal, aussi terne que possible. Ni Bourget, ni Meredith, les deux maîtres modernes de l'introspection en France et en Angleterre, n'ont eu d'émules ni de disciples de l'autre côté du Rhin. Jean-Paul Richter, d'ailleurs la plupart du temps lisible par excès d'allemandité et d'enchevêtrement des métaphores, aussi par la surabondance des digressions, Jean-Paul Richter est demeuré, en quelque façon, un accident unique dans la littérature allemande. Aussi l'appellent-ils *leinzig*.

Quant à la systématisation, elle est devenue, dans les mains des Allemands, le contraire même de la culture. Ils ont fait des fiches, du numérotage, du calcul appliqué aux travaux de l'esprit les plus éloignés de toute géométrie — au sens pascalien — une débauche que leurs plus enragés imitateurs n'ont jamais pu dépasser ni même atteindre chez nous. Ils ont appliqué aux humanités cette barbarie, justement signalée et stigmatisée par Pierre Lasserre, qui tue l'esprit sous la stérilité du dépouillement, pointe les éphémères, compte les verbes, les césures, les proportions des différentes coupes, taillie les substantifs groupés selon telles et telles racines, et remplace le jugement par des colonnes de chiffres. Ils ont inventé la psychologie expérimentale, armée de la balance, du thermomètre et de tous les manomètres sensoriels les plus bécotins et les plus arbitraires. Car le dernier terme de cette prétendue rigueur est, en somme, une ténébreuse fantaisie. Les Allemands précèdent, dans le domaine de l'histoire, de la critique et de l'hérédité, comme dans celui de la chimie appliquée. On connaît sa berceuse. Enfoncée dans son laboratoire, tel chimiste étudie la série de corps, numérotés, se ou à progression des éléments qui les composent. Il accomplit ce travail mécaniquement,

j'allais dire militairement. Chaque produit est ensuite dirigé vers un laboratoire de toxicologie, de physiologie, de pharmacie, où il est aussitôt expérimenté sur un animal ou sur l'homme. Ainsi on a pu essayer les innombrables spécialités de la pharmacopée germanique. Une fois sur dix mille il y a un résultat : un médicament véritable. Mais aussi que de faux, de nocifs, de dangereux produits en circulation ! Transportée de la science dans la littérature et dans l'histoire, cette façon de faire est encore plus stérile. Elle aboutit, tantôt au pur néant, tantôt à de formidables erreurs. Son pire résultat est de fausser l'intelligence en mêlant les genres, de lui faire croire que le b au se démontre et se déduit ainsi qu'une équation d'algebra et de supprimer totalement l'éducation du goût. La médiocrité littéraire et critique de la production allemande depuis quarante ans est la condamnation d'un tel système, auquel répugnent d'ailleurs nos tendances traditionnelles, nos habitudes mentales, notre genre classique.

Ce devra être un des plus heureux, des plus importants résultats de la guerre de 1914 que la ruine du prestige philosophique allemand, que l'écrasement de l'influence et des méthodes allemandes. La Kantisme était descendu de l'enseignement supérieur chez nous vers l'enseignement primaire, et il l'avait, en ces derniers temps, complètement pénétré. Le moment n'est pas venu de produire ici les textes qui justifient notre assertion. Qu'il me suffise de constater que la doctrine, spécifiquement allemande et profondément individualiste, du maître de Königsberg était devenue le principe de la morale de la raison pratique qui est aussi celle de Rousseau et de Luther, était réellement notre morale d'Etat. Par bonheur, le tempérament national a réagi contre elle et l'a bousculée au moment du péril, mais c'est une expérience qu'il serait sage de ne pas renouveler. Pour tout Français qui réfléchit, se souvient et compare, Kant n'est pas moins redoutable que Kémpf.

Ce qui nous en impose, à nous Français, chez Kant comme chez Fichte, et plus encore chez le premier, c'était l'altière rigueur de la déduction. Elle nous masquait la faiblesse du principe, de l'intuition, sa fausseté. L'intellectuelisme germanique a fait un grand usage de l'intuition, de l'axiome douteux posé comme indiscutable, assésé avec morgue : « C'est ainsi et pas autrement. » Quant on examine avec soin l'arraisonnement où le maître d'erreurs prétend nous enfermer, on aperçoit aisément son défaut. Mais comment des jeunes gens et des enfants oseraient-ils procéder à cet examen, alors que leur professeur met sur un piédestal, déclarant intangible et sacré, ces métaphysiques ennemi, qui devaient être le premier à combattre et à refuter !

Libérés du joug intolérable que faisaient peser sur elles les méthodes allemandes, les humanités classiques s'affranchiront en France, pour le plus grand bien des générations à venir. Mais à condition que l'Etat renouvellé veuille jalousement sur cet épanouissement et en favorise toutes les tendances. Ainsi le latin devra-t-il recouvrer la prééminence qui fait de lui l'axe solide des études complètes, le maintenir intellectuel de la cité. S'il nous faut une philosophie fondamentale, nous la trouverons, nous Français, une fois délivrés de Kant et de Fichte, nous la retrouverons dans Aristote et dans le thomisme, celui-ci tellement dédaigné depuis, c'est-à-dire après 1870, que pas une fois Barleau ne prononce devant nous le nom de l'Angle de l'École. De sorte que, même chez les plus studieux et les plus curieux d'entre nous, cette immense lacune ne put être comblée que plus tard. Par contre, je connais plusieurs de mes contemporains, non des moins dres, à qui la métaphysique allemande, telle qu'elle nous était inculquée, faussa le cerveau pour dix ans ; jusqu'au moment où ils furent en mesure de faire à leur tour la critique du criticisme.

LÉON DAUDET.

Serait-ce la solution ?

La question de l'enseignement bilingue dans la province d'Ontario serait-elle sur le chemin d'une heureuse solution ?

M. J.-K. Foran, C. R., avocat d'Ottawa, a commencé des démarches qui ont, paraît-il, de grandes chances d'obtenir justice pour la minorité catholique et française. M. Foran, est un Irlandais qui a passé sa vie avec les Canadiens-français et qui est en sympathie avec le gouvernement d'Ottawa. Il jouit d'un grand prestige dans les milieux intellectuels et politiques. Pour ne pas compromettre le succès de ses efforts, comme intermédiaire entre le gouvernement et la minorité, M. Foran demande que l'on suspende les hostilités dans la presse et ailleurs.

Voici un extrait de sa lettre aux journaux anglais d'Ottawa :

« Depuis le mois de janvier dernier, par la voix des journaux anglais et français de l'Ontario et de Québec, j'ai demandé la cessation de toute agitation, d'un côté comme de l'autre, afin que des négociations, heureusement commencées puissent, être menées à bonne fin. L'importance de cette demande ne semble pas avoir été comprise, sans cela le feu de la discussion aurait depuis longtemps couvé sous la cendre, au lieu d'être attisé et de se développer en flammes. Il est fort possible que, dans l'ignorance des démarches qui ont été entreprises, on ait accordé à cette requête moins d'attention qu'on l'aurait fait s'il en avait été autrement. Vu les circonstances, je comprends que le moment est arrivé de faire savoir aux catholiques français et anglais de la province d'Ontario ce que nous avons entrepris, le degré de succès qu'ont rencontré nos propositions et l'importance qui existe actuellement de ne pas faire intervenir de nouveaux obstacles pour entraver leur exécution.

« En janvier dernier, après avoir consacré plusieurs mois à étudier sérieusement la question, sous tous ses aspects, j'ai pris la liberté de soumettre certaines propositions, ou plutôt un projet, au gouvernement de l'Ontario, au sujet du règlement de cette question brûlante, qui serait de nature à sauvegarder tous les intérêts, à protéger tous les droits, à garantir tous les privilèges, sans empiéter sur les droits, intérêts et privilèges d'aucune section, de la population de la province. De prime abord, les obstacles semblaient presque insurmontables, mais petit à petit, au moyen d'explications et d'éclaircissements, ils se sont amoindris. Ce projet a été soumis, en même temps, aux premiers ministres de l'On-

tario et de Québec, ainsi qu'au Premier du Canada et au très honorable chef de l'opposition. A cette époque, les plus hautes autorités ecclésiastiques reçurent la nouvelle du mouvement. Inutile de dire que le projet avait reçu les vœux les plus sincères de ceux qui étaient les plus aptes à juger de son importance et des avantages qu'il devait nécessairement produire son adoption. Naturellement, le premier plan n'était qu'une esquisse du projet et se prêtait à des amendements. Aujourd'hui, j'ai la conviction que toute autre modification serait hors de propos. »

« Je crois que le gouvernement de l'Ontario est disposé à prendre en considération les suggestions comprises dans les propositions qui ont été soumises, et cela dans le but de répondre aux meilleurs intérêts de chacun des éléments de cette province au sujet de cette question.

« Afin d'attendre le but tant désiré, il est nécessaire de faire cesser, dès aujourd'hui, toute agitation dans la presse et dans les assemblées publiques. S'il en est autrement, jusqu'ici, avec un grand succès, demeurera sans le moindre effet. Les détails du projet sont depuis quelque temps à l'étude.

« Il m'est impossible, pour le moment, d'en dire davantage au sujet de la nature du projet en question, ni sur le mode de son fonctionnement. »

« Je demande donc à tous les intéressés, anglais, catholiques, canadiens-français de Québec et de l'Ontario, de suspendre, pour le moment du moins, toute agitation au sujet de cette question. Ceux qui resteront sourds à cet appel et qui continueront à attiser les flammes doivent s'attendre à ce que leurs motifs soient mis en doute et que leur sincérité soit contestée. »

A propos de faillites

GRAVES IRREGULARITES

Nous en avons déjà signalé à l'honorable procureur général et aux juges de la cour supérieure un état de choses judiciaire singulièrement préjudiciable au district de Terrebonne et manifestement contraire à l'ordre public.

Au filant même du code de procédure, qui édicte formellement que le failli doit déposer son bilan au greffe de la cour supérieure du district où il a son domicile ou son principal établissement, le protonotaire de Montréal ordonne par son bref à des citoyens du district de Terrebonne de déposer leur bilan à Montréal et, par ignorance, quelques-uns le font.

Nous disons que cette procédure est entachée d'illégalité absolue et contraire absolument à l'ordre public. Il ne s'agit pas ici d'un droit auquel le failli peut renoncer en acceptant une juridiction étrangère, mais du droit de tous les créanciers et du public même qui a intérêt à ce que les prescriptions de la loi soient scrupuleusement observées au tribunal du domicile du failli.

Quant au protonotaire de Montréal émet un bref d'assignation contre un débiteur à une action ordinaire, il est justifiable d'ignorer comment lui vient sa juridiction ; mais pour assigner un failli étranger à déposer son bilan à Montréal, ce prend-il sa justification ? Son impérieux devoir est de refuser tout court, car en aucun cas il n'a de compétence.

Quant aux honorables juges de Montréal, de quel air peuvent-ils voir des procédures où ils n'ont aucune juridiction surencombrer leurs affaires déjà surchargées ?

Nous invitons tous nos hommes d'affaires à dénoncer sans merci ce triant abus et nous prions avec instance le procureur général d'y mettre ordre en adressant les instructions voulues au protonotaire de Montréal.

Comment guérir le rhumatisme

La maladie est toujours enracinée dans le sang, qu'il faut enrichir et purifier.

Il y a encore un grand nombre de gens qui croient que le rhumatisme peut se guérir par des médicaments et des frictions, mais qu'il n'est que le fait d'un sang impur et qu'il faut le purifier. Le rhumatisme ne peut se guérir qu'en nettoyant et en enrichissant le sang, écartant ainsi de l'organisme les acides qui causent les douleurs rhumatismales. Les Pilules Ross de D. Williams guérissent les cas de rhumatisme les plus opiniâtres, parce qu'elles vont tout droit à la racine du mal dans le sang. Ce qui doit contribuer à faire du sang riche, vermeil, et enlever tout ce qui est d'acide toxique, apportant santé et confort à la vie même. Nous ne pouvons pas de temps à autre nous en occuper et en apprécier les effets extérieurs. En fait, nous pouvons le faire. Les Pilules Ross de D. Williams ont été faites par un homme qui a malade de notre système. Vous pouvez vous en assurer que les Pilules Ross de D. Williams peuvent faire tout ce qu'il faut pour vous. M. Richard P. Ross, Wrotham, Essex, dit : « Depuis des mois, une attaque commune de rhumatisme et de sciatique me rendait la vie insupportable. Le rhumatisme semblait s'implanter dans toutes mes articulations, et les douleurs de la sciatique étaient si grandes que je courais à peine me traîner. Je suis cultivateur, ce qui veut dire que, dans mon état, j'étais incapable de vaquer à mon travail ordinaire. Si les médecins, et les différents remèdes que je pris ne me firent de bien. Finalement, on me présenta des Pilules Ross de D. Williams, et dont je dois me féliciter beaucoup, car j'en ai pris à peine quelques boîtes que les douleurs commencent à disparaître ; après avoir pris neuf boîtes, tout d'un coup, sans autre cause rhumatisme et de la sciatique ont disparu, j'étais capable de reprendre mon travail, je n'ai plus perdu une seule journée par le rhumatisme depuis lors. Je suis en ce moment plus reconnaissant de ce que les Pilules Ross de D. Williams ont fait pour moi, et j'ai dit à tous mes amis de s'en servir à l'avenir. »

C'est un grand bien dans de semblables cas que les Pilules Ross de D. Williams se sont fait une réputation universelle. Vous pouvez obtenir les pilules chez n'importe quel marchand de drogues ou par la poste à raison de 50 cents la boîte en 22.50 pour six boîtes, de The D. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale. Deux un langage court et précis, un langage qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, les idées fausses et les préjugés, mais il souligne surtout le côté absurde de certaines

matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale. Deux un langage court et précis, un langage qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, les idées fausses et les préjugés, mais il souligne surtout le côté absurde de certaines

matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale. Deux un langage court et précis, un langage qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, les idées fausses et les préjugés, mais il souligne surtout le côté absurde de certaines

matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale. Deux un langage court et précis, un langage qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, les idées fausses et les préjugés, mais il souligne surtout le côté absurde de certaines

matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale. Deux un langage court et précis, un langage qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, les idées fausses et les préjugés, mais il souligne surtout le côté absurde de certaines

matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale. Deux un langage court et précis, un langage qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, les idées fausses et les préjugés, mais il souligne surtout le côté absurde de certaines

matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale. Deux un langage court et précis, un langage qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, les idées fausses et les préjugés, mais il souligne surtout le côté absurde de certaines

matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale. Deux un langage court et précis, un langage qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, les idées fausses et les préjugés, mais il souligne surtout le côté absurde de certaines

matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale. Deux un langage court et précis, un langage qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, les idées fausses et les préjugés, mais il souligne surtout le côté absurde de certaines

matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale. Deux un langage court et précis, un langage qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, les idées fausses et les préjugés, mais il souligne surtout le côté absurde de certaines

matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale. Deux un langage court et précis, un langage qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, les idées fausses et les préjugés, mais il souligne surtout le côté absurde de certaines

matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale. Deux un langage court et précis, un langage qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, les idées fausses et les préjugés, mais il souligne surtout le côté absurde de certaines

matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale. Deux un langage court et précis, un langage qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, les idées fausses et les préjugés, mais il souligne surtout le côté absurde de certaines

matinoud lit la Bible. par M. l'abbé E. DUPLESSY. Un vol. in-80 illustré. Prix : 68 c.

La Famille Matinoud n'a plus de secrets pour l'infatigable et spirituel directeur de la *Réponse* (cette mensuelle d'apologétique populaire). D. Matinoud il nous a présenté les *Pères et les Cousins*, les *Nouveaux* et les *Amis* ; un conseil les *Idées* et le *surprenant* même quand il lit la Bible. A travers ces six volumes, c'est en substance M. Duplessy qui parle l'aveu à toutes les objections de Matinoud, mais qui se réserve à bon droit le dernier mot et la victoire finale

RÉCRÉATIONS

CHARADE

A l'écrit, le véhicule
Qu'il nous vient d'Albion — comment l'on n'en
[sait rien ! —
Attelle l'être ridicule
Qu'un jour on surnomma "rossignol arcadien."
Et puis le logis minuscule
Où le bon charbonnier vit en stoïcien

MOTS EN CARRE

Trouvez, en cherchant peu :
Objet qu'on voit au feu ; —
Terme indiquant l'absence ; —
Rival d'une potence ; —
Devoir d'un soldat ; —
Et rentre sur l'Etat.

JEU DE LETTRES

"QUART, VAUX, LIRE, USA,
Les, Léo, Breda ;"
A ces mots joints
Des mots qui, sans doute,
Sont forts usités
Dans les parents
Et sans retard, prouve
Sept auteurs divers
Fameux par leurs vers.

Voici les solutions dans le prochain numéro.

Solutions du dernier numéro :

CHARADE : Démon.

MOTS EN CARRE :

C
P
A
L
I
B
R
E
E
R
E

LE JEU DES CONTRAIRES : On peut donner comme
contraires : attirer, pulvis, reconnaissance,
diver, sale, loud, ardent, pied, long, usé,
innocent, encreigne, large, esclav, bonté, en-
trée, assis, uniformité, tempête, étendue, mo-
déré, permettre, savoir, dont les initiales for-
ment le proverbe : Après la pluie le beau
temps

Au conseil municipal

Séance du 15 mars 1915

Présents : son honneur le maire de Mar-
tigny, MM. les échevins J.-V. Léonard, C.-
E. Marchand, C.-E. Leflamme, A. Lebeau,
R. Deschambault, H. Giraudeau, J.-B. Gou-
geon et H. Danis.

1. Lectures des procès verbaux.
Le procès verbal de la deuxième séance
régulière du 1er mars 1915 est lu et reconnu
fidèle.

2. RAPPORT DES COMMISSIONS
— Finances —
Rapport No 3 (10 mars 1915)

Par ce rapport le compte pour les der-
nières élections municipales, s'élevait à \$176-
90, est accepté et le secrétaire-trésorier est
autorisé à le payer.

La commission, ayant examiné l'état fi-
nancier de la ville, recommande au conseil
d'adopter le principe d'un emprunt pour un
montant qu'elle ne peut maintenant fixer, au
moyen d'obligations, pour le nombre d'an-
nées et au taux à être fixés par le conseil
dans un rapport supplémentaire, pour
payer le coût de la municipalisation élec-
trique.

Ce rapport est reçu et adopté.

Rapport No 4 (10 mars 1915)

Par ce rapport un nouveau tarif est fixé
pour honoraires des élections municipales,
de manière à ce que le coût en soit sensi-
blement diminué.

Ce rapport est adopté.

Rapport No 5 (15 mars 1915)

Ce rapport recommande le paiement
d'un compte de \$233, à l'honorable Jean
Prévost, étant la balance de son salaire et
de ses déboursés pour l'année finissant le
1er février 1915. Il reste encore due à M.
Jean Prévost la somme de \$294.13

Rapport adopté.

Système électrique
Rapport No 4 (10 mars 1915)

Ce rapport recommande l'acceptation de
l'offre de la compagnie du Pacifique-Canadi-
en, de prendre de la ville 2000 watts
pour l'éclairage de la gare de Saint-Jérôme,
pour le prix de \$12, par mois, net, par con-
trat annuel résiliable à trois mois d'avis
avant son expiration.

Rapport adopté.

Aqueduc, hygiène et canaux
Rapport No 2 (10 mars 1915)

La commission recommande au conseil
de payer \$85.98 à M. G. Prud'homme pour
dommages dont il prétend avoir souffert
par l'obstruction du canal de la rue Con-
ception.

Que cette somme soit payée sans recon-
tre par la corporation contre ceux qui peuvent
être responsables de tels dommages.

A ce rapport l'échevin Marchand appuie
par l'échevin Danis propose en amendement
que ledit rapport soit renvoyé à la com-
mission pour réexamen, avec instruc-
tion d'étudier le règlement ordonnant le
canal de la rue Conception ; que la recom-
pense de M. Prud'homme soit immédiatement
déboursée aux intéressés audit canal, et que
la commission fasse rapport de nouveau,
avec instruction de ne rien payer avant qu'il
ne soit démontré que les dommages sont ré-
parés et les intérêts payés par eux.

L'amendement est adopté sur division.

Rapport No 3 (8 mars 1915)

La commission recommande d'accor-
der la propriété de certains terrains, nous n'a-
vons pas de renseignements suffisants pour
propriétaires, demandant l'extension de l'a-
queduc sur ou près de leurs propriétés, de
façon à les protéger contre le feu ; et que
le plan le moins coûteux et le plus efficace
soit adopté dans ce but.

Rapport adopté.

Province de Québec,
District de Terrebonne
No. 378

Cour Supérieure

La Compagnie du Rota Parc Limitée, cor-
poration et incorporée suivant les lois de la
puissance du Canada, ayant son bureau chef
et sa principale place d'affaires en la ville de
Lachute, district de Terrebonne.

La St. Lawrence Hughes Company Limited,
corps politique et incorporé, ayant son bu-
reau chef et sa principale place d'affaires
dans la ville de Lachute, district de Terre-
bonne, et John R. Collins, autrefois mar-
chand de bois de, Fessett, de la paroisse de
Notre-Dame du Bon Secours, dans le district
d'Ottawa et maintenant de lieux inconnus.

Il est ordonné au défendeur, John R. Col-
lins, de comparaître dans les mois
Sainte-Scholastique, 8 mars 1915.

GRIGNON & FORTIER,

Protonotaire Cour Supérieure.

L.-L. Legault,
Procureur de la demanderesse.

LES PLACEMENTS LES PLUS

sûrs se font toujours sur des prêts
aux municipalités. Nous en avons
toujours qui rapportent de 5 % à 6 %.

Adressez-vous en toute confiance à
Provincial Securities Ltd.
105, MOUNTAIN HILL
QUEBEC — CANADA

Aux propriétaires d'automobiles du dis-
trict de Terrebonne

Je suis autorisé à émettre les licences d'au-
tomobiles et de chauffeur pour les comtés de
Terrebonne, Argenteuil et Deux Montagnes.
Toutes personnes désirant avoir des formu-
les de demande ou blanc de certificat n'ont qu'à
venir faire la demande par la maille ou à mon
bureau à Lachute, P. Q.

J.-E. VALOIS

Percepteur

fait cette lecture avec les explications clau-
sées par clause.
La deuxième lecture de ce règlement a
lieu et il est adopté.

La 1ère lecture du règlement No. 3, nou-
velle série : "Marché et Halle publique," a
lieu. Le maire donne lecture avec explica-
tions clause par clause de ce règlement qui
est ensuite référé aux commissions de Lé-
gislation et de Police et Marché.

La 1ère lecture du règlement No. 4, nou-
velle série : "Les Finances," a lieu. Le
maire donne lecture avec explications clau-
sées par clause dudit règlement qui est en-
suite référé aux commissions de Législa-
tion et des Finances.

**7. Présentation ajournée de certains
règlements.**

La présentation et la 1ère lecture des
règlements amendant le règlement No. 86
concernant taxes, licences, etc., le régle-
ment No. 91, concernant la construction
des bâtisses, etc., du règlement concernant
la taxe de capitation, sont remises à la pre-
mière séance régulière du mois d'avril pro-
chain.

8. Visite à l'usine électrique

L'échevin Laflamme, président de la
commission du Système électrique, rappor-
te au conseil la visite faite par certains
échevins à l'usine électrique et annonce que
sa commission fera rapport prochainement.

**9. Les engagements des employés
permanents**

On amende la résolution adoptée le 15
février, afin de permettre de faire "sans
seing privé" les engagements des employés
permanents de la municipalité.

Le maire convoque une session spéciale
du conseil pour le 25 mars, ré : 10. Licen-
ces ; 20. certains règlements.

Les questions du canal Berthiaume et
du canal Lamoignon sont référées aux com-
missions d'Aqueduc, Hygiène et Canaux et
de Législation.

Quatre résolutions sont ensuite adoptées
autorisant la Dominion Securities Corporation
à faire lithographier en anglais les
obligations qu'elle a achetées de la ville, à
brûler les anciennes rédigées en français,
à retirer les obligations que détient la
banque d'Hochelega sur paiement de
\$20,525.33

Sur la suggestion du maire, le conseil
décide de faire imprimer, pour distribuer aux
contribuables, l'état financier de la ville
jusqu'au 31 janvier 1915.

Sur la proposition du maire, le conseil
émet le vœu de voir se réorganiser la
Chambre de commerce de la ville de Saint-
Jérôme.

Enfin le maire propose de publier dans
certains journaux d'affaires des annonces
faisant ressortir les avantages offerts par
la ville de Saint-Jérôme aux industries.
Et le conseil lève la séance.

Maux dus à la dentition

Le temps de la dentition des bébés est une
période d'anxiété pour les mères, à moins que
l'enfant ne soit maintenu en bon état
par ses intestins soit réguliers. Aucun
autre remède n'a été trouvé aussi précieux
durant la période de dentition, que les Tablettes
Baby's Own. Elles font faire la dentition sans
douleur, et grâce à leur usage le bébé fait ses
dents si facilement que la mère s'en aperçoit à
peine. Voici ce que dit Mme F. Goldsmith,
N. York, C.A., de ces tablettes : "Les Tablettes
Baby's Own sont ce qu'il y a de mieux pour la
mère, durant la période de la dentition." Ces
tablettes sont vendues par les marchands de
remèdes ou envoyées par la poste, à 25c la boîte,
par The Dr. Williams' Medicine Co., Brook-
ville, Ont.

Rectification du vocabulaire

Nouveautés, confection, chaussure, cha-
pellerie, mercerie, bonnetterie

Braid anglais : Lacet anglais.

Braid méditerranéen : Lacet méditerranéen.

Braid à finir : Lacet à finir.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

Braider : Palanquer, soutacher, passementer, braider.

d'organiser une meilleure surveillance des
hôtels.

Nous avons six hôtels à Saint-Jérôme,
et quatre marchands de boissons, c'est à
coup sûr beaucoup trop.

Nous savons que notre conseil est dispo-
sé à accomplir de saines réformes. L'une
des meilleures, sinon la meilleure de toutes,
serait de fixer le nombre maximum de nos
hôtels à quatre, ce qui revient à dire à un
hôtel par 1000 de population, et nos licen-
ces de magasins pour la vente des liqueurs
à deux. Pour cela, notre conseil devrait
demander au gouvernement de Québec d'a-
jouter le nom de Saint-Jérôme au para-
graphe 4 de l'article 943 des Statuts refon-
dus, (loi des licences), statuant que notre ville
n'aurait pas plus qu'un hôtel par 1000 de
population ; puis d'ajouter à l'article 968
desdits statuts, que dans la ville de Saint-
Jérôme, le nombre des licences de magasins
pour la vente des liqueurs en détail est li-
mité à deux.

Toutes les petites villes de la province
de Québec ont ainsi fait limiter par la loi
le nombre des hôtels et de leurs magasins
licenciés.

Que notre conseil fasse de même et il
recevra l'approbation enthousiaste de la
très grande majorité de la population de
Saint-Jérôme.

Samedi dernier, le club de hockey le
"Jérôme" se rendait à Lachute par le Cana-
dien-Nord pour prendre part à une joute contre
le club de Sainte-Scholastique.

Ce dernier club avait battu le Jérôme à
Sainte-Scholastique, quelques jours auparavant.

Notre club a pris sa revanche à Lachute
puisque'il y fut vainqueur.

La cour supérieure siégera dans notre vil-
le, la semaine prochaine.

Dimanche prochain ce sera, en no-
tre église, une retraite de huit jours pour les
dames et les demoiselles. Cette retraite sera
préchée par des révérends Pères Oblats.

Le dimanche 28, commencera une autre re-
traite pour les hommes et les jeunes gens, re-
traite qui se terminera à Pâques, le 4 avril.

Que le public de Saint-Jérôme et le public
voyageur reconnaissent bien que l'Hôtel Bellevue
tenu par M. LAPORTE est très recom-
mandable sous tous les rapports.

Site enchanteur, vis-à-vis de la rivière du
Nord ; 118 et 120 rue Labellie.

Table excellente, chambres spacieuses ; écuries
fort bien aménagées. Un omnibus est à la dis-
position des voyageurs à l'arrivée et au départ
de tous les trains.

On nous informe que le ministère du re-
venu de l'intérieur, à Ottawa, a poursuivi trois
littaires à Saint-Jérôme pour avoir vendu du
lait frelaté et malpropre.

Si cette bon peut être profitable et enga-
ger nos marchands de lait à être plus consciencieux,
plus minutieux et plus propres, tout le monde
en bénéficiera.

Cela démontre aussi l'opportunité pour notre
conseil municipal d'établir un contrôle et une
surveillance sur tous nos marchands de produits
alimentaires : laitiers, bouchers, boulangers, etc.

Ouverture des modes du printemps.

Le lundi, 22 mars, chez Mlle Brunet, rue
Saint-Georges, en face du marché. Les dames
et les demoiselles sont cordialement invitées à
aller voir cette exposition comprenant les der-
niers modèles de chapeaux.

Mlle Brunet, comme d'habitude, s'efforcera
de leur donner toute la satisfaction voulue.

Nous apprenons qu'une compagnie indu-
-

ROUGH ON RATS

chasse les rats, les
souris, etc., de la maison et les fait mor-
tir au dehors. 15 et 25 cts. chez tous
les pharmaciens et les marchands.

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

— Nous apprenons qu'une compagnie indu-

rielle désire entrer en pourparlers avec la ville
pour prendre possession et exploiter la manu-
facture Cimon Shoe.

De plus, le maire a informé le conseil qu'une
compagnie désire aussi venir exploiter la manu-
facture Harrower.

C'est bien tant mieux. A ce propos, nous
devons faire remarquer que Saint-Jérôme n'a
pas eu trop à souffrir de la crise qui sévit par-
tout.

Nos industries n'ont pas chômé. A la ma-
nufacture Rolland, on a travaillé tout l'hiver
quatre jours par semaine et actuellement on
travaille tous les jours, à la manufacture de
caoutchouc les opérations ne se sont pas ralenti-
ées un instant

